

Furtives

Arts de la rue

création 2024

Lauréat **Ecrire pour la rue (SACD - DMDTS)**

Spectacle signé en Langue des Signes Française

Audiodécrit sur demande



© Mathieu Vouzelat

Furtives

Durée 50 mn – Jauge 300 personnes – Tout public à partir de 10 ans

Un spectacle protéiforme aux multiples facettes : théâtre, danse, chant polyphonique, chansigne, street art.

Trois femmes se glissent dans la ville, collent des slogans sur les murs.

Elles embarquent le public dans une manifestation poétique. Leur urgence : tisser des liens, agir sur le monde.



« [...] je continue, avec une obstination qui peut paraître tout à fait stupide à certains, de penser que nous pouvons, nous devons agir sur le monde, comme un grain de sable – chacun d'entre nous. Il n'y a pas de résignation qui tienne ! »

In Ariane Mouchkine, Actes Sud – Papiers

« Je sais, un peu partout, tout le monde s'entretue, ce n'est pas gai, mais d'autres s'entrevivent, j'irai les retrouver. »

In Paroles, Jacques Prévert, Livre de Poche

Note d'intention

Ecrire *Furtives*, c'est proposer une parole poétique qui réconforte, portée par trois femmes **courageuses** qui, parce qu'elles sont ensemble et accompagnées du public, peuvent se dépasser et affronter leurs **peurs**. Elles créent **une meute** joyeuse poussant vers un avenir possible.

Lorsqu'elles étaient enfants, les Furtives dansaient, chantaient, dessinaient. Elles s'étaient choisies un animal emblématique : la pieuvre mimétique parce qu'elle est **coriace**, puissante et furtive et qu'elle ne lâche rien : si on lui coupe un bras, il repousse. Et puis la pieuvre a trois coeurs comme elles, mais aussi huit bras et neuf cerveaux.

L'enjeu des personnages est de multiplier les coeurs, les bras, les cerveaux en se connectant au public.

Françoise Guillaumond, autrice et metteuse en scène

[Dans Furtives,] la lutte poétique passe par la langue et le corps, avec un féminin pluriel brandi en étendard. Il s'agit de faire coïncider les mots, les gestes et la défense de la place des femmes dans l'espace public. (...) En louve, en pieuvre, en chienne, en peur, en résistance, cela passe par la déambulation, un chemin vers soi, une libération collective.

Stéphanie Ruffier, aide à la dramaturgie)

Une histoire, des personnages

1. Un titre, une narration

Trois jeunes femmes racontent leur histoire. Elles ont grandi ensemble, fréquenté une école bilingue avec de jeunes sourds. C'est là qu'elles ont appris les bases de la langue des signes française pour communiquer en **secret**.

Elles s'étaient perdues de vue. Quand elles se retrouvent, elles sont en **rupture** par rapport à leurs choix de vie. Quels projets veulent-elles, peuvent-elles mener ? Elle se sentent coincées. Le monde du vivant s'amenuise, le **désastre** est écologique et humain.

Ensemble elles décident de tout quitter.

Dans les villes qu'elles traversent elles collent des slogans fédérateurs comme une invitation à les suivre. Elles cherchent des **complices**. La traversée de la ville se transforme en manifestation poétique.

Leur arme : la **poésie** qu'elles proclament, slament, chantent, dansent et collent sur les murs de la ville.

Leur difficulté : dépasser leurs peurs et **s'accorder** pour avancer ensemble.

Leur force : le public qui avance avec elles.



Il y en a qui pensent qu'on mélange tout ? le féminisme, l'écologie, la chute du capitalisme, la lutte contre les discriminations... ? Non, on ne mélange rien ! On ne peut pas respecter à moitié.

Furtives - Françoise Guillaumond



2. Les personnages

Les trois personnages signifient leur refus d'une vie qui n'a plus de sens pour elles

Elle partagent leur révolte et leur désir de faire du lien. À leurs yeux le collectif est essentiel pour sortir de l'impasse et retrouver de la puissance **ensemble**.

Pour elles, être furtives, c'est être dans le secret, la rapidité, la **connivence**. Elles désirent trouver des **allié·e·s**.



Agathe Zimmer

La Sans-sourire

C'est la plus jeune et la plus fragile des trois. Une fois en ville, elle revit ses traumas. Elle se sent épuisée, inutile. Le chant est un moteur pour reprendre confiance en elle, aller vers les autres.

Son enjeu : dépasser les peurs qui la paralysent, se reconnecter au monde auquel elle appartient.

Sa devise : *Si tu es le mur, qui ouvrira la porte ?*



Sylvie Péteilh ou Sylvie Dissa

La Femme-mémoire

Elle défend les valeurs de l'écoféminisme, partage des expériences pleines d'espoir même si elle pense qu'il est trop tard pour changer les choses. L'engagement des deux autres l'amène à ne rien lâcher.

Son enjeu : retrouver de l'espoir dans l'humanité et réenchanter le monde.

Sa devise : *Si tout tombe, rebondis !*



Clémentine Bart ou Zoé Coudougan

La Louve

Elle est pleine de rage. Quand les mots l'étouffent, elle parle avec son corps. Elle a été soignante, elle a compté les morts, sauvé des vies. Elle en garde une déchirure entre son désir de tout foutre en l'air et son envie de protéger.

Son enjeu : Suspendre la vision dualiste qui lui fait penser le monde de façon dichotomique et retrouver un équilibre pour prendre soin d'elle, des autres, du vivant.

Sa devise : *De terre à terre, il n'y a que quelques heures !*

***Tout s'enfonce et périt. Et toi, t'y crois toujours ? Au miracle  ternel ?
Au cycle de la vie ? Pas si pire, tu disais ?
T'es en bord de falaise en effondre et tu souris...***

Les Furtives - Françoise Guillaumond



(...) Mettre la langue dans un état de tremblement

*(...) Sortir la scène qu'il y a derrière la langue.
Montrer la scène qu'il y a dedans.
Décide de l'attaquer maintenant de front,
de ne plus subir tout ce qu'elle fait dire...*

In Le Théâtre des paroles, Valère Novarina

1. Des langues au travail

La langue de *Furtives* est protéiforme comme la pieuvre mimétique. Elle propose différents registres qui correspondent à la traversée des émotions des personnages.

Il y a la langue ordinaire, adressée à tous·tes, les yeux dans les yeux, celle qui permet de se rencontrer, d'ouvrir un dialogue.

Quand la langue ordinaire ne suffit plus, elle se transforme pour redonner vigueur et sens aux mots. Elle s'affirme en **rébellion** contre la norme en opérant des **glissements**, en **jouant** avec la syntaxe.

(...) Regarde animal en agite, en gratte, en pleurs, en gémit. Débouche les oreilles. Ouvre les ouïes. Fini le grand sommeil. T'entends pas les prémices du devenir en point d'expiration. Quoi tu fais ? Tu bailles pendant qu'eux désastrent ? Bon sang ! Tu la sens pas la vague qui arrive ?

(...) Et voilà l'homme en fabrique de pandémies qui coupe les arbres, trace les routes, atomise la vie sauvage et voilà le vivant en dégringole. Bonjour les petits porteurs de virus en grande prolifère. Plein partout des pestes et des carnages. Et voilà la pestilence qui trépigne à la porte et frappe : Salut. Alors la terre ?

Les Furtives, Françoise Guillaumond

Parfois la langue devient chansigne. Elle est reprise en chœur. C'est la langue de l'intériorité, du pouvoir du dedans. Une langue qui reconforte dans laquelle chacun·e peut se reconnaître.

*Tu traces, dévales, un dédale de dalles et d'asphalte,
T'avales, rafale, les élans, les tournants dans la rue
T'as la dalle sans tourment, tu t'élances, tu traces sur le ciment une danse,
T'avances, t'avances...*

Les Furtives, Agathe Zimmer

(...) Quand l'homme mortifie le génère et semence l'unique pour disparitionner le libre sauvage.

***Quand l'homme mensonge la valeur travail avec une indécente obscénité.
Quand l'homme le bouffe de l'autre à grande aiguise de fric et mensonge et tête les écrase dans l'éructe de : Tout pour ma gueule, rien pour les autres.
« Je » questionne la face du monde : Que dites ?***

(...) Suffit le bête et le laid qui mensongent.

Suffit de croire les mots d'eux qui malmènent le doux de nous.

La refuse en bandoulière, je découpe la grisaille du ciel et je m'engouffre dans la brèche. Adieu les cons.

Tailler la route loin des sentiers battus, hors injonction à devoir être qui ils nomment.

Multiplier l'immensité des qui-je-suis, en dehors de leurs regards qui tuent (...)

Les Furtives, Françoise Guillaumond



2. La poésie de la LSF

La Langue des Signes Française est une **écriture** en soi. Elle peut être technique mais également lyrique, romanesque, musicale. C'est une langue visuelle qui engage le corps.

Dans *Furtives*, le texte de Françoise Guillaumond s'écrit de concert avec l'artiste interprète LSF Carlos Carreras. L'idée étant qu'en parallèle à la langue française retravaillée, il puisse y avoir une langue des signes transformée elle aussi, qui se rebelle **contre** la norme.

Carlos est un interprète LSF au parcours atypique, il est performeur et comédien. Il pratique également le chansigne. Sa façon de signer est extrêmement **physique** et imagée.

Il transmet cette langue aux artistes.

«J'ai toujours eu du goût pour l'étrangeté et les rapports humains qu'on peut avoir au-delà de la langue. Quand on ne parle pas la même langue, ça peut nous rapprocher, parce qu'on doit se regarder et parfois même se toucher. La langue des signes est une langue officielle, normée comme toutes les langues, mais elle permet un engagement physique que ne permettent pas les autres langues. J'aime performer dans l'espace public, yeux dans les yeux avec les gens. Je considère la langue des signes comme un art et non comme un outil d'accessibilité. Quand je traduis une conférence ou une réunion politique, là c'est sûr, il y a quelque chose que l'on nomme accessibilité. Quand je suis sur un spectacle c'est différent. La LSF n'est plus une rampe, une béquille, un appareil... c'est une langue incarnée dans un corps au service d'une expression artistique. »

Carlos Carreras, interprète, chansigneur, performeur LSF

lien Traversé par la vie des autres, texte et Isf Carlos Carreras

<https://www.youtube.com/watch?v=roGxauG1aO0&t=29s>



3. Une danse puissante

Le choix de Clémentine Bart comme chorégraphe et interprète dans *Furtives* vient d'une rencontre avec Françoise Guillaumond au CCN de La Rochelle (où les deux derniers spectacles de La baleine-cargo *Je cherche un Homme* et *Ma montagne* ont été accompagnés).

Ce qui caractérise Clémentine c'est l'**énergie** et la **puissance** qui se dégagent de ses chorégraphies pensées pour l'espace public.

Elle connaît la colère, elle l'écrit avec les corps comme Françoise Guillaumond l'écrit avec les mots.

Sa danse est virtuose mais surtout **explosive** et intense.

La question du sens est au cœur de ses créations.

« J'aime parler de mouvement plutôt que de danse, même si bien sûr il s'agit de danse, mais je souhaite casser les codes trop normés. Avant j'étais à la recherche du beau dans la danse. On me disait : «Clémentine, déguelasse ta danse ! » Je ne comprenais pas ce qu'on me demandait. Et puis j'ai compris. Aujourd'hui je trouve le beau dans le vrai.

Dans Furtives je travaille à partir de l'écriture textuelle et signée dans un mouvement de va et vient entre Carlos, Françoise et moi, puis au plateau avec les interprètes.

A chaque fois que j'écris, mon moteur c'est l'énergie, et souvent ça déborde.

J'aime travailler sur les subtilités de qualité de mouvement.

Depuis quelques années ma façon de danser et d'écrire la danse évolue. Elle devient de moins en moins codifiée, de plus en plus intuitive. Tout part d'un jaillissement. »

Clémentine Bart, danseuse et chorégraphe

Lien Eddy, chorégraphie et interprétation Clémentine Bart

<https://www.youtube.com/watch?v=CZXLuZa1wPE>



4. Des chants polyphoniques, un chœur qui s'amplifie

Chanter pour **respirer** ensemble, s'écouter, **réenchanter** le monde.

Dans *Furtives*, les chants émaillent chaque étape du parcours. Ce sont des chants polyphoniques, à capella, signés en LSF et mis en mouvement dans un haka pacifique pour se réapproprier nos émotions et repousser l'horreur du monde.

Ces chants sont des créations originales écrites et arrangées par Agathe Zimmer.

Durant le spectacle, les artistes invitent le public à chansigner avec elles. Le chœur grossit. Il réunit public et artistes dans un même élan réparateur.

« Le chant soigne individuellement et fait du bien collectivement. Le son sort tout seul et ça apprend des choses de respiration et des ancrer vraiment, occuper l'espace et occuper nos corps (...) Pour moi, le chant a été une porte ouverte et après, ça n'a été que croissant. Là, je fais partie d'une chorale féministe depuis deux ans et j'ai l'impression que ça fait infuser le théorie dans la pratique. »

(...) «Le pouvoir que nous éprouvons en écrivant, (...) en créant, en choisissant, en dansant, en chantant, c'est un pouvoir qui n'a rien à voir avec le «pouvoir sur...», la domination, ça a à voir avec le sens premier du mot pouvoir, qui vient du latin podere, qui signifie être capable. C'est le pouvoir du dedans. (...)»

In Un podcast à soi, Ecoféminisme, 1er volet : Défendre nos territoires sur Arte radio



5. Street art

Au départ, les Furtives sont venues coller leurs affiches sur les murs de la ville. Chaque affiche propose un slogan et comporte le dessin d'une **pieuvre en embuscade** dessinée par Françoise Guillaumond.

Les affiches imprimées en deux couleurs sont traitées en mode Street art. Trois affiches de 50 cm X 50 cm sont collées au point de départ du spectacle puis 27 affiches de 30 cm X 30 cm balisent le parcours des Furtives et suivent la narration. Au total ce sont 30 affiches avec 30 slogans différents qui sont proposés dans *Furtives*.

Le collage se fait à l'aide d'une colle végétale qui ne laisse pas de trace.

La compagnie fait le choix de l'impression par **risographie** avec la complicité du plasticien Nil Polack.

La risographie est un procédé d'impression à froid, peu consommateur d'énergie qui intègre la dimension écologique dès la conception des produits en réalisant des encres composées uniquement de soja et ne contenant aucun solvant.

La risographie permet de beaux dégradés. Elle joue avec une esthétique simple, efficace et artisanale qui correspond à l'esthétique du spectacle.

Le dessin et les mots deviennent textures.

L'affiche fait oeuvre dans l'espace public.



7. La déambulation manifestive

Changer de lieux, de points de vue, trouver sa place parmi les autres, c'est ce que propose **Furtives**.

La marche crée une relation particulière entre les artistes et le public, entre les différents spectateurs, entre tous·tes et la ville. C'est une inscription vivante dans le monde. La mise en mouvement amène à **se déplacer intérieurement** et **collectivement**.

Au final, il y a ces traces laissées par les Furtives qui dessinent un parcours dans la ville et racontent que quelque chose s'est passé là.

Paroles d'artistes sur le théâtre en mouvement

« Je veux que les gens soient debout pour qu'ils fassent partie de l'œuvre, pour qu'il y ait fusion entre l'œuvre et celui qui regarde. Dans un rapport brechtien, je veux que le spectateur soit actif, que la pensée reste en mouvement, que la signification reste ouverte. Que le public n'attende pas la becquée. Où se placer pour mieux voir ou entendre ? Comme ton corps est actif, ta pensée l'est aussi. »

Laura Dahan

« On a un rapport acteur-spectateur mélangé, les spectateurs avancent avec nous, ils sont dans l'histoire, inclus dans la narration, c'est avec eux qu'on travaille et qu'on joue. Avec eux et pour eux. Le but du jeu c'est de créer un espace de partage et de communion, au-delà même de ce qu'on raconte.(...) Le spectacle pour moi, c'est mon mouvement social. »

Fred Michelet

« Se mettre en branle. Relancer le corps pour fouetter l'esprit. Voilà un théâtre qui, sonnant comme une mobilisation, questionne le sens de la marche.(...) Et si se déplacer revenait à créer et à se créer. Friedrich Nietzsche célèbre le mode d'éveil: « Seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose. » (...) Selon une seconde approche, celle de Karl Gottlob Schelle, la marche peut au contraire générer une grande perméabilité. Sollicitant les « sphères de la spéculation », elle devient « objet de la vie », expérience concrète, incitation à mettre l'esprit en état de curiosité, à enrichir son bagage culturel et ses connaissances. Par un effet de vases communicants entre soi et le monde, une porosité avec le réel, elle permettrait d'accoucher d'une pensée en mouvement qu'il s'agirait ensuite de traduire par la parole. »

Stéphanie Ruffier, in Déambulations théâtrales Editions 1000 kilos



Architecture du spectacle

Prologue Tableaux 1, 2 et 3 20 minutes collage FIXE Lieu 1 place, parking, parc	DEPLACEMENT 1 5 minutes collage Rue	Tableau 4 7 minutes FIXE Lieu 2 Arrêt au milieu de la rue : croisement, placette	DEPLACEMENT 2 5 minutes collage Rue	Tableau 5 Epilogue 13 minutes collage FIXE Lieu 3 parc, place, parc
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

Besoins techniques

Jauge 300 personnes. Durée 50 mn. **Le spectacle se joue en journée**

Montage filage : 1 h 30 / Démontage : 30 mn

Déambulation sur 2X100 m avec un point de départ : parking, place, parc / un espace où déambuler : rue / un stop au milieu du parcours : carrefour, élargissement, placette / un espace où déambuler : rue / un point d'arrivée : parking, place ou parc

Nécessité d'un mur de fond indispensable derrière les artistes **à chaque point fixe**. Les comédiennes ne sont pas amplifiées. Collage sur les murs des Lieux 1 et 3

Nécessité de rues bordée de murs ou d'arbres (au moins sur un côté) lors des deux déambulations. Les artistes vont y coller leurs affiches.

L'affichage peut être furtif. Il est retiré sur demande après le spectacle, sans dégradation des supports (colle végétale)

Pas de nuisance sonore à proximité du parcours.

La compagnie est autonome pour la diffusion de musiques durant le spectacle (chariot son sur batterie). Entre deux représentations, nécessité de recharger la batterie (prise 16 A).

Repérage indispensable en amont des représentations (en présentiel ou en visio).

Accessibilité

LSF - Le spectacle est signé en LSF. Cependant la prise en charge et l'accueil du public sourd et malentendant sont portés par le programmateur.

Audiodescription - Le spectacle est audiodescrit sur demande par la compagnie qui fournit le matériel nécessaire (micro, émetteurs, récepteurs, casques) pour 10 personnes maximum. L'organisation de l'audiodescription fait l'objet d'un avenant au contrat de cession qui prend en compte le coût de l'audiodescription..



Equipe

Interprètes - Clémentine Bart ou Zoé Coudougnan, Sylvie Péteilh ou Sylvie Dissa, Agathe Zimmer

Ecriture du texte et mise en scène - Françoise Guillaumond
Ecriture LSF et transmission - Carlos Carreras
Ecriture chorégraphique - Clémentine Bart
Ecriture de chansons et arrangements - Agathe Zimmer
Aide à la dramaturgie - Stéphanie Ruffier
Regard complice sur l'écriture : Angélique Condominas
Ecriture d'audiodescription - Solenne Roche et Françoise Guillaumond
Création musicale Danse de la Révolte - Wilfried Hildebrandt
Production - Solenne Roche
Conception affiches, dessin - Françoise Guillaumond
Impression affiches risographie - Nil Polack
Construction du chariot-son - Thierry Grasset
Régie - Malika Dupont-Duvernoy
Diffusion - Anabelle Duvernoy

Soutiens

Lauréat Ecrire pour la rue 2022 (DGCA - SACD)

Soutiens - écriture

SACD - DGCA (Ecrire pour la rue)
OARA (Nouvelle-Aquitaine)
Maison des Ecritures, Ville de La Rochelle (17)

Soutiens - production

DRAC Nouvelle-Aquitaine
Région Nouvelle-Aquitaine
OARA (Nouvelle-Aquitaine)
Département de Charente Maritime
CNAREP Sur le Pont, La Rochelle (17)
Ville de Puilboreau (17)
Ville de Périgny (17)
Ville de Lagord (17)
La Lisière, Bruyères Le Châtel (91)
Graines de rue, Bessines sur Gartempe (87)
Théâtre du Cloître, Bellac (87)
Lacaze aux sottises, Orion (64)
CARO Rochefort Océan (17)

**La compagnie La baleine-cargo est conventionnée par la Région Nouvelle-Aquitaine,
par le Conseil Départemental de Charente Maritime
et soutenue par la ville de La Rochelle**

*crédits photos @labaleinecargo / @Carlos Carreras / @Nicolas Gauffreteau-ville de Périgny
@Cindy coudrin / @Didier Goudal / @Bertrand Cousseau*



Note d'intention dramaturgie / Les Furtives

Stéphanie Ruffier

La baleine-cargo est un laboratoire de langues singulières.

Chaque spectacle invente la sienne :

Langue-poule, onomatopées qui caquètent des points de vue non-humains.
Langue-philo-pratique, révolte qui part en quête de slogans et de nouvelles voies/x.

Langue-altérité, différences qui cherchent à se dire...

En rue, ces langues étranges s'ébrouent. Elles sonnent comme une prise de risque. Elles tentent de nous ouvrir à d'autres perceptions du monde.

Poétiques, atypiques, traversés de néologismes et de glissades, elles ensauvagent la grammaire et le lexique, braconnent des formules, accouplent des sonorités.

Elles cherchent à se frayer des chemins dans la ville, se hissent sur des bidons de pétrole, s'extirpent de l'intime des canapés, dialoguent avec le mobilier urbain et les spectateurices...

En cela, elles me rappellent le personnage de Tishka :

« (...) ce qui me manque le plus de Tishka reste la façon absolument innée dont elle s'emparait des reliefs dans la rue : d'un muret, d'un plot, d'un banc, d'une pente, enlaçait la ville pour l'enchanter de ses jeux, de ses cloche-pieds, de sa nue énergie embarque-tout pour laquelle l'urbain n'est jamais inerte, jamais vide de possibles, toujours à empoigner ; il se livre déjà ouvert, il est ce trampoline qui naît sur une plaque d'égout et ces barrières qui deviennent des crêtes, dans le partage de l'évidence que c'est là que ça se passe, à chaque instant que vie fait. »

Alain Damasio, Les Furtifs

Revivifier la langue, en faire un point d'appui pour l'insurrection, se réapproprié l'espace public, les parentés entre le projet de Françoise Guillaumond et celui de l'écrivain Alain Damasio sont nombreuses.

Lectrice d'Aucun souvenir assez solide, j'ai pleuré la langue sous copyright, confisquée par le politique et le marketing.

Lectrice de La Horde du Contrevent, j'ai apprécié la parlure de chaque personnage, un mode de vie en soi, une saisie du monde. Borborygmes, amphigouris, envolées musicales, métaphores léchées ou diamant brut.

Lectrice des Furtifs, j'ai goûté cette proposition extravagante : sortir des radars, des algorithmes et des technococons, déjouer le cyber-flicage, trouver des formes d'insurrection légères et furtives.

Quand Françoise Guillaumond me propose de participer à la dramaturgie de son nouveau spectacle, je me réjouis de la possibilité qui m'est offerte de confronter sa langue singulière à la rue, de chercher les interstices où glisser le poème. Son projet s'annonce comme une lutte poétique qui passe par la langue et le corps. Je m'enjaille à la mention du féminin pluriel brandi comme un étendard : il s'agit de faire coïncider des mots, des gestes et la défense de la place de femmes dans l'espace public. En louve, en pieuvre, en chienne, en peur, en résistance ou en résilience, cela passe par la déambulation, un chemin vers soi, une libération collective. Mes recherches universitaires, au croisement de la philosophie, du théâtre et de la littérature portent sur la réappropriation de la rue et de l'Histoire par l'intime, la parole et le mouvement. De fertiles dialogues...

Présentation de la compagnie

La baleine-cargo est une compagnie de théâtre de rue créée par Françoise Guillaumond en janvier 2007 à La Rochelle.

Françoise Guillaumond est écrivain, elle a publié de nombreux livres (Le Rouergue, Magnard, Albin Michel, Casterman, Milan...). Depuis 2007 elle défend l'idée d'une écriture spécifique dans l'espace public. Chacune de ses créations mêle plusieurs champs artistiques : théâtre, musique, danse, arts plastiques.

Son projet : dire un état du monde et des êtres en tenant compte de ces bouts d'humanité qui nous constituent tous. Travailler sur la mémoire intime collective, ce quelque chose qui nous ressemble et nous rassemble.

Depuis quelques années La baleine-cargo s'attache à rendre accessible ses spectacles à tous-tes.

— **Poulette Crevette** - 2016 - Jeune public à partir de 18 mois, adapté de l'album éponyme de Françoise Guillaumond publié aux Éditions Magnard - L'histoire d'une petite poule différente qui ne parle pas. Spectacle signé en LSF, audiodescription sur demande.

— **Ma Montagne** - 2021 - A partir de 11 ans - 1h30 (60 mn de spectacle et 30 mn d'installation de 20 fauteuils roulants sonorisés) - Ma Montagne interroge la notion de handicap. Spectacle signé en LSF, audiodescription sur demande.

— **Petite Fille** - 2021 - A partir de 11 ans - 40mn - Petite Fille est une lecture musicale, un hommage aux personnes extra-ordinaires. Spectacle signé en LSF sur demande.



Françoise Guillaumond

Responsable artistique

› +33 (0)6 82 39 51 06

› francoise.guillaumond@labaleinecargo.com

12 rue Alphonse Baudin 17000 La Rochelle

› +33 (0)5 46 01 60 55

› contact@labaleinecargo.com

Anabelle Duvernoy

Chargée de diffusion/production

› +33 (0)6 34 10 28 68

› diff-prod@labaleinecargo.com

› www.labaleinecargo.com

› www.facebook.com/labaleinecargo

› www.youtube.com/labaleinecargo